



La nouvelle vie du patrimoine architectural
 Voir aussi le dépliant
 Marseille



LA NOUVELLE VIE DU PATRIMOINE ARCHITECTURAL

Métropole Aix-Marseille-Provence

1 LA MÉDIATHÈQUE DES CARMES

2 LE PETIT ARBOIS

3 LE SITE-MÉMORIAL DU CAMP DES MILLES

4 LA BIBLIOTHÈQUE MÉJANES ET LA CITÉ DU LIVRE

5 LE CENTRE FERNAND LÉGER

6 LA MAISON DES ARTS

7 LE CONSERVATOIRE ZINO FRANCESCATTI

8 LA FONDATION CAMARGO

9 LE PAVILLON DE GRIGNAN

10 LE THÉÂTRE DE LA CHAUDRONNERIE

11 L'ESPACE PLUMIER

12 LA MÉDIATHÈQUE SIMONE VEIL

Crédits photos : couverture et quatrième : Christophe Trinquier, Agam / 1 David Giancararina / 2 Jacqueline Poggi / 3 Atelier Novembre - Verso : Atelier Novembre - S. Demailly / 4 Christophe Trinquier, Agam / 5 Centre Fernand Léger / 6 Christophe Trinquier, Agam - Verso : Ville de La Penne-sur-Huveaune / 7 Christophe Trinquier, Agam / 8 Fondation Camargo / 9 Magali Bressy / 10 Peggy Porquet / 11 Christophe Trinquier, Agam - Verso : Ville d'Auriol / 12 Ville de La Ciotat

UN "PATRIMOINE DE PROXIMITÉ" REDÉCOUVERT ET MIEUX RECONNU

Aujourd'hui, le patrimoine n'est plus seulement considéré comme un inventaire d'éléments bâtis menacés à préserver pour une transmission aux générations futures : il est aussi vu comme un projet politique et social. Les collectivités et les acteurs locaux le sollicitent plus souvent pour affirmer ou singulariser un territoire, forger une identité métropolitaine.

La notion de patrimoine s'est considérablement élargie depuis quelques décennies et les documents d'urbanisme considèrent le "patrimoine du quotidien" ou "de proximité" (édifices modestes mais porteurs de l'image d'un quartier, espaces bâtis emblématiques, éléments d'un paysage...) comme une valeur.

Ce patrimoine se pose en sentinelle contre la banalisation du cadre urbain et nourrit l'attachement des individus à leurs lieux de vie. Sa préservation permet de comprendre les raisons et les modalités de l'évolution de la ville ou l'éclosion d'une architecture qui a produit, non seulement, des bâtiments mais aussi un environnement complet, des relations sociales... Les enjeux sont d'abord liés

au renouvellement maîtrisé de la ville sur elle-même (prolongation de la vie d'un édifice, respect de l'intégrité architecturale, préservation d'une "qualité de rue"...), mais ils sont aussi sociaux et humains. On parle alors d'un patrimoine "fédérateur" quand il sert de support à une démarche de projet ou de patrimoine "identitaire" quand il permet de se démarquer et de mettre en avant des singularités.

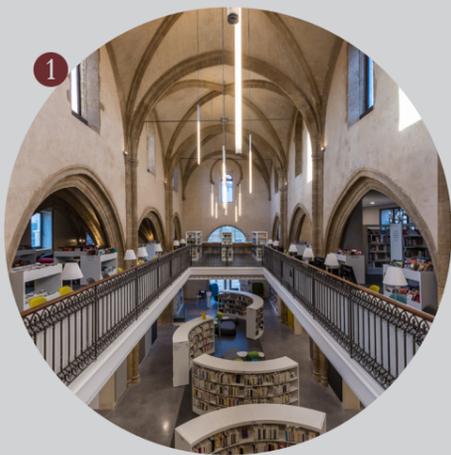
Depuis quelques années, les acteurs locaux soulignent l'importance du socle monumental pour développer l'économie et le tourisme et renforcer l'attractivité de la Métropole. Bien traité, il apporte sa distinction aux nouveaux lieux d'échanges et de consommation de la ville. Le secteur privé prend conscience de la valeur économique du patrimoine architectural (innovation, image de probité, approche éco-responsable...). Les retombées touristiques ne sont pas négligeables (droit de visite, activité des commerces et des artisans locaux...). Les travaux de réhabilitation bénéficient aux entreprises locales, notamment pour l'acquisition d'un savoir-faire. Le réemploi de bâtiments abandonnés et de lieux inutilisés s'inscrit dans le développement responsable. Le phénomène n'est pas nouveau (installation du palais de justice de Salon-de-

Provence dans la villa Armieux dans les années 1950, réaménagement du pavillon Vendôme à Aix-en-Provence ou de la chapelle des Pénitents Bleus de La Ciotat...) mais il reprend actuellement de la vigueur. Qu'il soit d'origine religieuse, industrielle, institutionnelle ou commerciale, le patrimoine bâti bénéficie d'une deuxième vie grâce à l'imagination des entrepreneurs et à la créativité des architectes ou des artistes (médiathèque des Carmes à Pertuis, Pavillon de Grignan à Istres...).

Une nouvelle vocation, généralement culturelle ou sociale mais aussi de plus en plus économique, permet aux visiteurs comme aux habitants de (re)découvrir un lieu peu à peu tombé dans l'oubli.

Une utilisation inventive et le recours à des concepts novateurs transforment et dynamisent les milieux urbains (pôle d'innovation, espace de coworking, "lieu d'art et de relation"...).

En parallèle des Journées du Patrimoine 2019, l'Agam propose un petit tour d'horizon des reconversions et récupérations utiles à l'économie et à l'industrie culturelle et touristique dans le territoire de la Métropole Aix-Marseille-Provence.



LA MÉDIATHÈQUE DES CARMES

PERTUIS - 2017

En 2002, la Communauté du Pays d'Aix a acheté la chapelle et des dépendances d'un ancien couvent bâti au XVI^e siècle pour rééquilibrer l'offre culturelle du territoire et lancer une démarche patrimoniale participative innovante. La Médiathèque intercommunale du Val de Durance est la première en France à proposer un laboratoire de fabrication numérique (fablab), un espace de travail collaboratif et des collections adaptées (livres tactiles et en braille). Étendu sur plus de 3000 m², ce nouveau pôle culturel conçu par **Architecture Morris et Renaud et A3A Architectes** et mis en lumière par LM5P comprend un espace dédié aux adolescents, un pôle jeunesse, une galerie d'exposition, une rotonde dédiée au son et à l'image, et un auditorium.



LE PETIT ARBOIS

AIX-EN-PROVENCE - 1995, 2001

Le CEREGE (Centre Européen de Recherche et d'Enseignement des Géosciences de l'Environnement) s'est installé en 1995 dans les bâtiments de l'ancien sanatorium du Petit Arbois. Ce complexe architectural construit en moellons irréguliers et de style Art Déco fut édifié par l'architecte marseillais Gaston Castel entre 1932 et 1934. Longtemps laissé à l'abandon après sa fermeture, il a été récupéré par le Département, entièrement rénové et adapté à ses nouvelles fonctions de recherche et d'enseignement. Le Petit Arbois est aujourd'hui le cœur de l'Europôle Méditerranéen de l'Arbois, un vaste ensemble qui regroupe bureaux d'études, entreprises et associations spécialisées dans l'Environnement.



LE SITE-MÉMORIAL DU CAMP DES MILLES

AIX-EN-PROVENCE - 2012

À l'entrée en guerre en 1939, la tuilerie des Milles désaffectée fut réquisitionnée par les autorités françaises et transformée en camp d'internement "pour sujets ennemis", les ressortissants du Reich présents sur le territoire, sans distinction entre nazis et antinazis. De juillet 1940 à juillet 1942, il servit de camp de transit des "indésirables" de la Zone Libre puis, d'août à septembre 1942, de camp de déportation vers Auschwitz pour 2000 hommes, femmes et enfants juifs. Réhabilité par Atelier Novembre en 2012, c'est le seul grand camp français d'internement et de déportation encore intact et accessible au public. Il accueille un musée d'histoire et d'éducation citoyenne unique au monde pour ses dispositifs pédagogiques.



LA BIBLIOTHÈQUE MÉJANES ET LA CITÉ DU LIVRE

AIX-EN-PROVENCE - 1993

La manufacture d'allumettes d'Aix-en-Provence fut construite entre 1892 et 1894 et étendue entre 1906 et 1910. Elle était reliée à l'ancienne gare et possédait son propre quai de déchargement. Elle cessa son activité en 1972. La bibliothèque Méjanes s'est installée dans le hangar des "Grandes allumettes" en 1989. La restauration du hangar des "Petites allumettes" a donné naissance à la Cité du livre qui comprend l'amphithéâtre de la Verrière, la galerie Zola, l'Institut de l'image, l'Institut universitaire d'Aix-Marseille Université et la Fondation Saint-John Perse. Les halles métalliques et les verrières ont été remarquablement mises en valeur et perpétuent la mémoire des lieux.



LE CENTRE FERNAND LÉGER

PORT-DE-BOUC - 2012

La Villa Aigues Douces dite "château Saint-Gobain" fut édifée pour le directeur de l'usine Saint-Gobain, Chauny et Cirey en 1924. La commune l'a achetée en 1963. Elle a accueilli le patronage dans les années 1960 puis l'association "Art et Créations" et l'atelier du sculpteur Francis Olive. L'édifice s'étant peu à peu délabré, en 2010, la Ville a conçu un programme de réhabilitation complet. Les espaces intérieurs ont été repensés pour s'adapter aux besoins d'un Centre d'Arts tout en conservant un maximum d'éléments d'origine (sols, cheminées). La rénovation confiée à l'architecte de la Ville **Séverine Mignot** a permis de préserver la cohésion chromatique et structurelle (appareil en pierre, décors de brique).



LA MAISON DES ARTS

LA PENNE-SUR-HUVEAUNE

Ce bâtiment aux allures de maison bourgeoise ou de bastide fut édifé pour accueillir un pensionnat de jeunes filles. L'établissement fut inauguré en 1897 (il fut fermé en 1969). L'édifice abrite aujourd'hui le Service culturel de la Ville de La Penne-sur-Huveaune : la Maison des Arts (anciennement Maison des Activités Socio-Culturelles). Les menuiseries anciennes ont été supprimées et l'aspect des baies a été altéré mais l'édifice a conservé son intérêt architectural.



LE CONSERVATOIRE ZINO FRANCESCATTI

LA CIOTAT

De style composite Belle Époque, la villa "Les Pins" témoigne de l'élégance de la station de villégiature à la fin du XIX^e siècle. Elle a d'abord abrité une école publique avant d'être affectée à l'école de musique municipale et au conservatoire "Zino Francescatti".



LA FONDATION CAMARGO

CASSIS - 1971

Séduit par le site, à l'aplomb de la Méditerranée et face au Cap Canaille, l'artiste et philanthrope américain Jerome Hill (1905-1972) acquit en 1939 Pierrefroide, une villa de peintre, et la Batterie, un poste de garde construit sous la Convention, vers 1794. Il créa un espace dédié à la création et à l'expérimentation en aménageant un théâtre de plein air, des terrasses et des jardins méditerranéens dans lesquels il invitait des artistes. En 1967, il agrandit son domaine en achetant l'hôtel Panorama et il créa la Fondation Camargo, un lieu de résidence ouvert aux artistes et chercheurs internationaux. La fondation a reçu le label "Maison des Illustres" du Ministère de la Culture en 2018.



LE PAVILLON DE GRIGNAN

ISTRES

Le Pavillon de Grignan occupe l'emplacement d'un ancien pavillon de chasse bâti à la fin du XVI^e siècle associé à un moulin à blé. Il appartient à la famille d'Adam de Craponne, ingénieur français qui fut à l'origine des canaux d'irrigation de la Crau avec l'eau de la Durance, puis à la famille de Grignan jusqu'en 1853. La marquise de Sévigné y fit de nombreux séjours. Jean-Baptiste de Grignan (1714-1788) améliora le bâtiment (modénatures, ornements). La vente par adjudication de 1904 marqua la séparation du site en deux lots distincts. Le Pavillon fut acquis par le S.A.N. en 1979. L'édifice est aujourd'hui utilisé par la Ville d'Istres comme lieu de réceptions officielles et de manifestations culturelles : il accueille chaque année le Festival des Nuits d'Istres.



LE THÉÂTRE DE LA CHAUDRONNERIE

LA CIOTAT - 2017

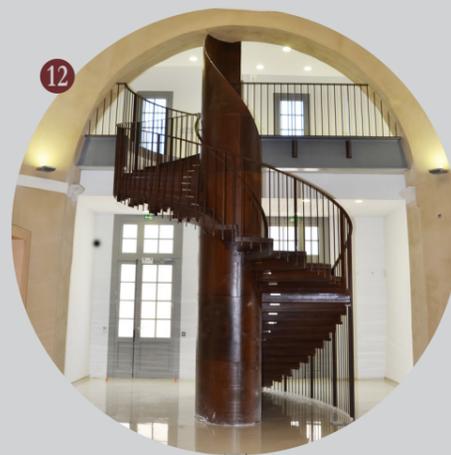
Construite vers 1860, peu après l'installation à La Ciotat des Messageries Nationales, la "Halle de la chaudronnerie" témoigne d'un complexe industriel disparu deux fois plus vaste qui comprenait quatre ateliers spécialisés accolés affectés à la mécanique, à la chaudronnerie, à l'électricité et à la menuiserie. La municipalité a choisi de rénover et de reconvertir ce lieu majeur de la mémoire collective en halle de théâtre et de spectacle vivant. La réalisation a été confiée à la SOLEAM. Le **cabinet Duchier Pietra Architectes** a intégré les deux salles de spectacle et l'accueil du public dans l'enveloppe préservée de la nef industrielle.



L'ESPACE PLUMIER

AURIOL - 2013

La Ville d'Auriol a pris la décision de sauvegarder une ancienne scierie et usine de fabrication de tomettes. Réhabilitée, il accueille la Police Municipale, la bibliothèque, le Service de la Culture, les locaux de l'association des "Restos du Cœur" et des salles de réunion pour les associations. La maîtrise d'œuvre a été confiée à **Christophe Flachaire mandataire et François Rouanet, architecte associé**. Conservées, les façades et les deux cheminées en brique de section circulaire continuent à évoquer le passé industriel de la commune et constituent des éléments de valorisation du paysage urbain du centre-ville.



LA MÉDIATHÈQUE SIMONE VEIL

LA CIOTAT - 2013

Projet phare du parcours culturel initié en 2008, l'équipement a été aménagé dans l'ancien hospice Saint-Jacques fondé en 1617 à l'initiative d'un marinier, armateur et commerçant. L'édifice a été rénové par **Martine Bresson et Corrado De Guili Morghen**. Il conserve des éléments architecturaux remarquables : un dôme elliptique d'une forme peu usitée qui surmontait autrefois la chapelle et un escalier à double volée. L'ancien Théâtre Saint-Jacques situé à proximité doit accueillir prochainement le Conservatoire de musique et d'art dramatique et ainsi permettre de regrouper l'ensemble des acteurs culturels dans le centre historique.